

Werk

Titel: Anc. prov. cos, gos, chien

Autor: Sain\00e9an, Lazare

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023 | log33

Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

Anc. prov. *cos*, *gos*, *chien*.

Par

Lazare Sainéan à Paris.

Les langues romanes possèdent, à côté du latin *canis*, un ou plusieurs noms d'amitié donnés au chien, d'origine indigène et de formation enfantine. Ces noms hypocoristiques peuvent parfois remonter assez haut dans le temps et s'étendre assez loin dans l'espace, ou bien ils sont d'une date relativement moderne et d'une circulation purement locale. Comme exemple de la dernière catégorie, citons l'hispano-portugais *perro*, chien, qui n'a pas l'air bien vieux et reste limité à la péninsule (ses reflets sicilien, sarde et languedocien étant des emprunts). Par contre, l'anc. pr. *cos*, *gos* offre un type accompli de la première catégorie: il est attesté dès le XII^e-XIII^e siècle et on en retrouve des formes parallèles sur une vaste extension géographique.

Voici les variantes provençales, anciennes ou modernes, avec leurs correspondances en roman:

COS, petit chien (Donat: *cotz*, *parvus canis*), mod. *coussou*, id., répondant à l'esp. *cozque* (*cozquillo*), it. *cuzzo*, *cuccio*, Galice *cucho*, roum. *cuț* (Banat *cuțe*), toutou;

GOS, chien (Marcabrun, ap. Raynouard: *Lo guoz ro*¹⁾ e 'l lebrier gron; Ducange s. a. 1363: *Illa canis mastina uxor sua et gossus suus*), mod. *gous*, catal. *gos* (devenu l'appellatif du chien), it. *guzzo*, *guccio* (petit chien), port. *gozo* (barbet), esp. *gosque* (*gosquillo*, *gosquecillo*); et, principalement, anc. fr. *gos*, chien (Geste de Liège, éd. Scheler, v. 3726: *Fel e orguilheus fu plus que ne soit un gos*), ou *gouz* (Brun. Latini, Trésor, éd. Chabaille, p. 235: *Il i a petiz chiens gouz qui sont bons a garder maison*); wallon *go*, *dogue*, et poitevin *goua!* mot dont se servent les bergères pour exciter les chiens à la

1) Raynouard rend *ro* par „ronge“, au lieu de „aboie“: cf. fr. dial. (Luxembourg) *i raw*, il aboie (v. Atlas linguistique, carte *a boyer*).

poursuite des chèvres („Ta, barbette! Ta, goua! mords-le goua!“), répondant au béarnais gous-gous! cri pour exciter les chiens les uns contre les autres;

GOSSA, chienne (Mahn, *Gedichte*, 725, 6: *Domna non est d'amor fina, C'ama girbaut de maïso, Sa voluntatz l'amastina, Com fai lebrer a gossa*), mod. gousso, catal. gossa, anc. fr. gosse et gousse (Jean de Condé, ap. Ducange: *Mastins et gousses et granz viautres*);

GOSSET, petit chien (v. Raynouard), mod. gousset, catal. gosset, anc. fr. gocet;

GOSSON, id. (Rayn.: *gосon, roquet*), mod. goussou, anc. fr. goçon (Florimont, ap. Godefroy: *Et de mastin et de goçon Avoit moult d'autres compaignons*).

Le même type se rencontre encore dans l'Europe orientale, chez les Albanais (*kuts, kuč*), les Serbes (*kuče, f. kutsa*) et les Magyars (*kuszi*); et ce qui est plus caractéristique, dans l'Asie occidentale, en Perse (*koutchak*), en Afghanistan et en Hindoustan (*kouth, koutha*).

Diez qui, le premier, appella l'attention sur ce nom hypocoristique du chien, a été frappé par sa présence en dehors du domaine roman, en Illyrie et en Hongrie, présence qu'il paraît expliquer par suite de leur voisinage avec l'Italie¹). Schuchardt reprit plus tard le problème en l'élargissant, comme d'habitude; il admet un point de départ commun à ces formes éparses du même nom, mais il s'abstient de préciser son origine: „L'histoire du mot, conclut-il, s'éclaircira avec celle de la notion qu'il représente“²). Schrader va plus loin et voit, dans les variantes de ce nom hypocoristique, „la même interjection onomatopéique *ku-*, laquelle avait fourni, à l'époque préhistorique, le sanscrit *çu-an*, chien“³).

Sans devoir remonter si haut, nous croyons que l'origine du mot est plus à notre portée. On a remarqué que les cris, dont on se sert pour appeler les animaux, pour les chasser ou exciter, se trouvent être à la base de certains de leurs noms hypocoristiques. C'est ainsi que plusieurs des noms enfantins du chat remontent à cette origine⁴). Tâchons d'appliquer le même procédé à l'explication génétique de *cos, gos*.

Le plus usuel des cris pour chasser ou haler le chien est *ess!* ou *gss!* On le trouve dans Rabelais (prologue du tiers livre): „Voyez

1) Dictionnaire étymologique s. v. *cuccio*.

2) *Zeitschrift für rom. Philol.*, XV, 96.

3) *Reallexikon des indo-german. Altertums*, vol. I, p. 183.

4) Voir notre *Création métaphorique en français et en roman* (dans les *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, I^{er} fascicule), Halle, 1905.

cy le baston . . . pour chasser . . . ces mastins cerberiques . . .
gzz! gzzz! gzzzzz! Davant, devant!“

Une transcription plus littéraire est quiss! (d'où prov. mod. aquissa, enquissa, haler un chien), ou cuss! (d'où cussa, acussa, id.), esp. cuz! Ou bien, guiss! (d'où le béarnais aguissa, id.), à côté de la forme amplifiée cusc! (d'où lerhodanien cusca, acusca, id.), esp. casc! guizg! (d'où enguisgar, haler).

De là, d'une part, le pr. *cos, gos*, et de l'autre, l'esp. *cosque, gosque*, dont la finale avait déjà surpris Diez: „Que signifie que, de *gosque*?“ demande-t-il, et Schuchardt de répondre en renvoyant au slave *kuěïka*, chien; mais ce dernier est un diminutif de *kuěa* (le suffixe *-ïka* ayant à la fois cette fonction et celle d'un féminin), tandis que la finale de *gosque* est en quelque sorte organique (cf. ses diminutifs).

Un cri a donc été le point de départ de ce nom hypocoristique, et les diverses modulations de ce cri ont abouti à ses multiples variantes. L'existence simultanée du mot en Europe et en Asie s'explique naturellement par son origine enfantine, origine partout la même.

Voyons maintenant quel a été le sort ultérieur de ce nom du chien dans l'ensemble de la langue, en provençal et en français (le dernier étant, à cet égard, le débiteur du premier). Ce côté sémantique n'est pas le moins intéressant.

Tout d'abord, comme la langue rattache habituellement à la notion chien tout ce qui est défavorable et excessif, l'anc. prov. *cos* a le sens de *gredin* (Donat: *cutz, vilis persona*) et le mod. *goussou*, *chienne*, désigne à la fois une femme sale ou débauchée, une personne lâche et la paresse ou fainéantise; l'anc. *gossa* implique encore l'acception d'ordinaire, de commun, de qualité inférieure (Archives histor. Gironde, VIII, 305: *E sera contada tota carn gossa per I mes*); cf. le proverbe anc. fr. *Charn de chien ne vaut rien*.

Le prov. mod. *gousset*, petit chien, s'applique aux plantes qui s'acrochent (comme le chien aux passants), notamment à la renoncule.

Plus curieuses sont les applications techniques tirées de ce nom. Une machine de guerre portait, au moyen âge, le nom de *gossa*, *chienne*, à côté de *canha* (Raimbaut de Vaqueiras, ap. Bartsch, 137: *Per lor murs a fendre, Fan engenhs e carrels, E calabres tendre, Gossas e manganel*); le même nom s'applique au chenet (Godefroy s. a. 1337: pour *gossas de chamenee*), mod. *gousset*, petit chenet, et anc. *gosset, gond* (Ducange s. a. 1270: *Parietes cum gossetis ferreis, quibus applicabatur porta*), anc. fr. *goce, gocet, support*,

console (Perceval, ap. Godefroy: Le lit fut sur goces assis Et li gocet sur quatre roues), à l'instar du vénitien cagnolo, prov. mod. gousset, support d'une roue à dévider, d'où fr. gousset, pièce de charpenterie pour soutenir et petit siège à la portière d'une voiture.

Enfin, certains races de chiens, les épagneuls ou les terriers par exemple, ont l'apparence de véritables nains; de là, le sens de l'anc. fr. goz, nain, propr. mâtin au corps ramassé. On le rencontre tantôt isolément (Erec, éd. Förster, v. 793: Li chevalier va devant toz, Les lui sa pucele et son goz) et tantôt comme épithète (Durmart le Gallois, éd. Stengel, v. 2144: Une grant piece de lardé I rostissoit li nains goces . . .) au sens de courtaud ou ramassé¹⁾, à l'instar de l'it. cucciolo, petit (= toutou) et du sicilien guzzu, bout d'homme.

Dans le portrait du nain qui joue un rôle dans Durmart le Gallois, on peut encore reconnaître certaines allures caractéristiques de l'animal (v. 4468 et suiv.):

Voient venir parmi la cort
Un petit gocet gros et cort . . .
La teste est grosse et plat le nes
E cort col e vis ribole; . . .
Le gocet qui venoit clochant . . .

La tête énorme, le nez camus et la démarche boiteuse sont des traits particuliers à plusieurs espèces de chiens.

Remarquons, en finissant, que ce développement métaphorique du nom hypocoristique de l'animal a précédé (en ancien français, au moins d'après les témoignages littéraires) l'évolution parallèle du nom proprement dit du chien. En effet, tandis que les images tirées de goz, goce, gocet, goçon se rencontrent déjà dans les poèmes épiques du XII^e au XIII^e siècle, les métaphores du nom chien paraissent ultérieurement: chenille n'est attestée qu'au XIII^e siècle, chenet au XIV^e, chien (au sens technique) au XVI^e . . .

1) Foerster, dans son glossaire d'Erec, rapproche goz, nain, de l'it. gozzo, jabot; et Stengel y voit un dérivé de gueux.